



# La chronique

Par Maurice Szafran

## Des écrivains contre le virus de l'identité

L'heure, en France, est au nationalisme xénophobe. Le polémiste Éric Zemmour dissimule cette ultra-violence idéologique derrière le vocable d'« identité ». Que son nouveau livre soit un immense succès de librairie atteste le phénomène. L'heure est venue pour le romancier et éditeur Richard Millet d'exiger le « grand rembarquement », c'est-à-dire le retour dans leur pays d'origine des musulmans vivant en France. Millet trouve ainsi la réponse au concept de « grand remplacement » élaboré par son compère, l'écrivain Renaud Camus – les « étrangers » parviendront bientôt à remplacer dans ce pays les Français dits « de souche ». Ces stupidités meurtrières sont désormais prises au sérieux.

Le citoyen se réclamant un tant soit peu de l'héritage des Lumières s'impatiente par exemple que le philosophe conservateur Alain Finkielkraut n'utilise son autorité morale, son influence politique pour réprouver ces thèses, et ainsi commencer à les faire reculer. Pour l'instant, l'académicien français est resté coi. Silence vaut-il approbation ?

Le citoyen se réclamant de l'humanisme, une valeur reconnaissons-le en décrépitude, attend que la droite républicaine et la gauche démocratique mettent un terme à ces dérives culturelles et politiques. Elles en sont jusque-là incapables.

Face à ce déferlement idéologique, cette vague qui semble tout emporter, les intellectuels dits de gauche, les penseurs *a priori* progressistes ou authentiquement libéraux, étaient éteints. Silence radio, comme s'ils avaient renoncé à combattre ce déferlement identitaire, ceux qui sont capables d'articuler dans le même temps, dans le même texte, dans la même pensée, qu'il faut détruire, si nécessaire les armes à la main, le fascisme islamiste, mais qu'il ne peut pas être question pour autant que la société française, dissimulée dans une identité de pacotille, rejette « l'autre », et plus

précisément encore le musulman. Or, depuis quelques semaines maintenant, il est enfin possible de lire une série de textes signés d'intellectuels qui ne cèdent rien à l'air du temps. Enfin !

L'essayiste Raphaël Glucksmann, se définissant lui-même comme cosmopolite et français – aucune contradiction entre les deux termes –, n'entend pas abandonner le récit national aux obsédés, aux démagogues et aux tordus de l'identité. D'où le titre de son livre, *Notre France* (1). Et Glucksmann, non sans panache ni courage en ces temps de droïtisation de la pensée et de la construction historique, d'en appeler à une salutaire réaction puisque la gauche politique, elle, en est incapable. Aux intellectuels, donc, de prendre leurs responsabilités : « Ceux qui refusent le mythe de l'identité univoque, ceux qui défendent les droits de l'homme ou ceux qui ne pensent pas que l'Europe soit une trahison du récit français

sont accusés d'être en rupture avec l'histoire de notre nation. Or l'histoire de France est à mille lieues de l'identitarisme. »

L'habituelle discrétion du philosophe, sinologue et helléniste François Jullien, l'un des rares intellectuels français lus partout dans le monde, a été mise à mal par cette affaire de l'identité qui secoue les sociétés européennes. Jullien n'est ni dupe ni naïf. Il est persuadé que « l'islamisme menace le commun culturel en France (2) ». Il en appelle même à la mobilisation : « Si l'on n'organise pas la défense, il adviendra un jour où l'on ne pourra plus étudier Molière ou Pascal à l'école, de peur de choquer les convictions. » N'empêche, la dérive identitaire elle aussi effraie le philosophe. Ainsi ne croit-il pas à « l'identité culturelle », puisque « le propre de la culture, explique-t-il, est de muter ». Un rappel utile. Une mise au point indispensable. ●

(1) *Notre France. Dire et aimer ce que nous sommes*, Raphaël Glucksmann, éd. Allary, 260 p.

(2) *Il n'y a pas d'identité culturelle*, François Jullien, éd. Carnets de L'Herne, 104 p.

« Le propre de la culture est de muter »